SCHATTEN

INFORMATIONS SUR LE FILM

Réalisateur: Hansjürgen Pohland, All. 1960 **Scénario:** Leon G. Friedrich
Photographie: Friedhelm Heyde **Montage:** Christa Pohland
Musique: Manfred Burzlaff Septet **Produit par:** Pohland Film (Berlin-Ouest)
Durée: 10 min **Format:** 35mm **Image/Son:** b/w, son

APERÇU DU CONTENU ET ESTHÉTIQUE DU FILM

Le court métrage SCHATTEN («Ombres», en français) de Hansjürgen Pohland présente une métropole, Berlin, et se focalise sur les ombres de l'architecture, de personnes et d'objets divers projetées sur les murs des bâtiments et sur le sol. Un monde parallèle apparaît ainsi dans ce film en noir et blanc où des ombres plates et sombres projetées sur un arrière-plan gris se substituent aux personnes réelles ou aux objets. Composé exclusivement de plans en extérieur filmés dans des lieux publics, SCHATTEN aborde la routine du quotidien dans une grande ville, ainsi que le début d'une nouvelle journée. Cependant, Berlin ne se dévoile qu'indirectement en tant qu'endroit. En effet, la toile de fond où est projeté le jeu d'ombres s'apparente à une architecture banale composée de bâtiments résidentiels, de rues, de ruines, de chantiers ainsi que des monuments touristiques. Sur une musique de jazz réalisée par Manfred Burzlaff Septet, la matière urbaine devient un écran sur lequel sont projetées des ombres.

La musique situe le film dans les années 1960. L'interprétation musicale des images du film par Burzlaff semble néanmoins avoir été réalisée sur mesure : elle sied toujours parfaitement aux images qu'elle accompagne. La progression musicale permet d'organiser la progression des images et structure les étapes thématiques du film. À certains moments, la musique dynamise les images,

prises en grande partie avec une caméra fixe, sans pourtant dicter leur rythme. Contrairement à la musique de VIRTUOS VIRTUELL, film de Thomas Stellmach et Maja Oschmann, composée avant les images, celle de SCHATTEN a été composée une fois les images terminées. Le film de Hansjürgen Pohland combine architecture moderne, jazz et cinéma pour créer un langage de forme contemporain et témoigne en partie de l'ambiance d'exaltation de la jeune génération d'après-guerre en Allemagne de l'Ouest.

Conception structurelle du film

Le film SCHATTEN laisse transparaître une forte conception structurelle. Les images d'ombres sont transformées en une dramaturgie d'une part, grâce à leur contexte thématique ; et d'autre part, par la diversité des formes statiques ou en mouvement. Le film commence donc avec des formes géométriques et une interaction graphique de lignes. Ceci provient de l'architecture mise en relation avec les constructions alentour rencontrées (façades, murs coupe-feu, panneaux de bois, etc.). Les ombres en mouvement se rapprochent des ombres statiques se concentrant en un seul «théâtre d'ombres» avec personnages. Le film passe des chantiers aux aires de jeux, aux formes crées par un couple enlacé pour finalement déboucher sur le thème du trafic. Au générique de fin, on retourne vers des ombres architecturales statiques, projetées sur les buildings comme au début du film. Chaque étape du film est accompagnée de différents motifs musicaux, ce qui permet de créer des ambiances différentes pour chacune d'elles : la mélodie pousse à agir, à avancer ou à revenir sur l'action.

Les ombres immobiles

Le film débute par des images d'ombres architecturales immobiles qui tombent sur l'architecture wilhelmienne. Sur un air rythmé de cuivres, l'ancienne maçonnerie, les blocs de maisons et les ruines, entre autres, sont utilisés comme des surfaces de projection. Des bâtiments d'après-guerre ont aussi la même fonction. Le jeu des lignes se transforme également en un élément plus

graphique grâce au langage des formes architecturales. Le petit coup de pouce du montage et de la musique emplit la ville de formes et de motif, et donne une apparence peu statique aux images

Ombres en mouvement et scènes de jeu d'ombres

Lancé par une musique de cuivres, le film passe des ombres statiques à d'autres en mouvement. Tout comme les ombres de trains S-Bahn, le film commence, lui aussi, à s'accélérer sur le rythme rapide des percussions et d'un solo de cuivres. Les ombres du linge claquant au vent, d'une convoyeuse à bande transportant du charbon, d'un arbre moteur, etc. sont clairement reconnaissables. Des personnes apparaissent progressivement dans les jeux d'ombres présents sur les images : un ouvrier et son échelle, un peintre en plein travail – projeté en grand sur le mur d'une maison – ou encore des hommes s'accordant une pause pour boire une bière. Alors que seules des surfaces verticales (ex. : les murs de maisons) étaient utilisées comme fond de projection, les ombres sont désormais majoritairement projetées sur des surfaces

horizontales comme des tuyaux métalliques déposés sur le sol ou sur des pierres, des terrains cimentés, de la terre ou du sable, des toits ondulés, des rues, des pavés, ... Les cuivres et les percussions accompagnent le travail dynamique des hommes et de leur machine. Un solo de percussion résonne à l'arrivée de la convoyeuse à bande transportant du charbon ou d'autres machines tournantes.

La musique change aussi de ton avec l'apparition d'enfants à l'image: une contrebasse et un vibraphone définissent acoustiquement le jeu de mouvements des enfants

s'amusant dans la rue et dans le terrain de jeux. Le vibraphone qui accompagne un enfant se balançant sur un tourniquet produit un son onirique. Quand les enfants escaladent une cage à poules, les sonorités du vibraphone augmentent aussi crescendo. Lorsqu'ils en descendent, la musique va decrescendo. Quand les enfants effectuent des mouvements de va-et-vient en s'affrontant au tir à la corde, les notes oscillent aussi sur la gamme.

Arrière-plans animés

Entre-temps, la nuit est tombée : la lumière est plus faible et les ombres plus sombres. Une nouvelle forme de mouvements s'ajoute au plan visuel. Non seulement les ombres bougent, mais les objets sur lesquelles elles tombent bougent aussi : un parapluie blanc tournant tel un manège, tout comme les motifs ornementaux des ombres de la palissade de derrière. Grâce au claquement d'un drap blanc, on passe d'ombres stati-

ques à des ombres en mouvement. Des objets tridimensionnels utilisés comme écrans pour la projection d'ombres sont toujours une alternative aux surfaces bidimensionnelles dans le film et dotent l'image d'une plasticité accrue.

Interaction entre les ombres animées et immobiles

La nuit tombe – des couples d'amoureux se baladent dans les rues. Les ombres immobiles et animées se rencontrent. Au delà des ombres des palissades, les feuilles mortes se meuvent et le temps n'attend rien ni personne. Encerclé par l'ombre de l'ébrasement de la porte, un couple s'embrasse et leurs deux ombres ne font plus qu'un le temps d'un instant. La musique est calme, une guitare et une caisse claire produisent des sons doux jusqu'à ce que l'image s'assombrisse.

Dynamisme du film

Un air de trombone annonce l'arrivée d'une nouvelle journée. L'enchaînement dynamique d'ombres de branches et de feuilles est suivi de plans fixes d'ombres de barrières ornementales, de balustrades et de panneaux de signalisation. Une caméra libre suit l'ombre laissée sur toute la route par le garde-fou d'un pont. Malgré les ombres immobiles, les swift cuts (coupes rapides), le tracking (suivis) et le rythme d'un tambour apportent un certain dynamisme à la scène. La dernière séquence dramaturgique du film, consacrée au trafic, est introduite par des motifs visuels tels que des ombres de panneaux de signalisation. L'agent de police qui règle le trafic balance les bras, sur lesquels tous les véhicules apparaissent comme des projections d'ombres, soit statiques, soit animées sur les pavés, les rues et les murs des bâtiments. Peu avant la fin du film, le spectateur réentend la musique des cuivres et des percussions jouée en ouverture.

Mise en scène des ombres

Les films comme SCHATTEN, tournés dans des lieux publics, posent la question de savoir s'ils sont documentaires ou scénarisés. Les ombres architecturales au début et à la fin du film en particulier sont des exemples d'ombres de vie quotidienne, éclairées par la lumière du jour, ce qui leur donne une qualité documentaire. La ville en tant que surface de projection pour les ombres est aussi caractéristique du langage documentaire. La composition précise du film et les séquences de jeux d'ombres où figurent des personnes sont la preuve que le film a été mis en scène. Par exemple, la scène du baiser des amants – clairement entourés par l'ombre de la fenêtre – montre la minutie avec laquelle les personnages ont été positionnés dans le cadre. Étant donné que la plupart des séquences ont été filmées avec une caméra fixe, son angle de prise de vue à dû être déterminé au préalable, après quoi les ombres des acteurs, adultes et enfants, ont pu jouer leurs scènes respectives – sans nécessairement avoir à entrer dans le cadre.

CLASSIFICATION HISTORIQUE DU FILM

Le réalisateur de SCHATTEN est le producteur, réalisateur, scénariste et photographe berlinois, Hansjürgen Pohland (1934–2014). Bien qu'il puisse être considéré comme une figure emblématique du début du Nouveau cinéma allemand – il a été l'un des signataires du «Manifeste d'Oberhausen» et, en tant que réalisateur, a lancé la carrière de nombreux talents de la jeune génération – son travail n'a jamais été reconnu à sa juste valeur. Son œuvre cinématographique abondante compte des longs métrages, mais aussi de nombreux courts métrages, produits entre la fin des années 1950 et le début des années 1960. Ces films, industriels ou publicitaires, sont aujourd'hui, pour la plupart, des conventionnels « films de culture » commandés, entre autres, par le Sénateur pour l'Éducation, la Jeunesse et les Sports de Berlin, et quelques courts métrages sur les enfants. SCHATTEN est aujourd'hui le court métrage le plus connu de Hansjürgen Pohland et a reçu une Mention Spéciale du jury et le

prix «Young Generation» de Berlin. Cependant, le film n'a été diffusé au cinéma que très peu de temps, jugé «trop avant-gardiste». Pour le 50e anniversaire du Manifeste d'Oberhausen, SCHATTEN a fait partie des 35 films restaurés et édités en DVD dans le cadre du projet «Provocation of Reality». Le premier film de Pohland, de type expérimental, TOBY (FRG 1961), possède un lien étroit avec SCHATTEN: le film se déroule à Berlin et son personnage principal est un musicien de jazz. Manfred Burzlaff signe, comme pour SCHATTEN, la musique du film et fait également partie du casting en tant qu'acteur.

Nouveaux départs : le Manifeste d'Oberhausen

Le film de Pohland, SCHATTEN, lève le voile sur l'esprit des nouveaux départs de la jeune génération d'après-guerre au sein de la République fédérale d'Allemagne, en mettant l'accent sur les aspects thématique, cinématique et musical. Concernant les thématiques visuelles, le film présente les bâtiments de l'époque wilhelmienne et les ruines laissées par la guerre, puis la ville moderne. En ce qui concerne les personnages, seules des jeunes personnes – hommes d'affaires, jeunes couples, enfants – apparaissent. La jeune génération souhaite marquer de son empreinte, non seulement le cinéma, mais aussi la culture de leur époque.

C'est aussi vrai pour la musique jazz de Manfred Burzlaff: après la Seconde guerre mondiale, le jazz faisait partie intégrante de la culture jeune en Allemagne de l'Ouest, véritable point commun avec le modèle américain. Il a surtout pu se répandre rapidement dans la zone d'occupation américaine, et est devenu, pour beaucoup de jeunes, le symbole d'un nouveau mode de vie. Filmiquement, SCHATTEN est étroitement lié aux nouveaux mouvements du cinéma de l'époque, de par le travail de caméraman de Pohland dans les espaces publics. Les réalisateurs néoréalistes italiens des années 1940 et 1950 et les cinéastes de la Nouvelle Vague française des années 1950 et 1960 ont été source d'inspiration en quittant leur studio pour filmer des scènes dans les rues de leur ville.

De nouvelles conceptions d'une nouvelle ère cinématographique, comparables aux «nouvelles vagues» du cinéma de l'époque, ont également germé en Allemagne. Cet idéal atteint son paroxysme lors de la naissance du «Manifeste d'Oberhausen». Ce document, signé aussi par Hansjürgen Pohland et proclamé le 28 février 1962 lors du festival du court métrage d'Oberhausen a placé «les revendications d'Oberhausen» en faveur d'un nouveau départ sur les devants de la scène: «Nous clamons notre volonté de créer le nouveau long métrage allemand ... Le vieux cinéma est mort. Nous croyons au Nouveau Cinéma» (http://www.oberhausener-manifest.com/oberhausener-manifest/).

POINT DE VUE NEUTRE, POINT DE VUE DU FILM ET POINT DE VUE DES ENFANTS

Le film SCHATTEN opère un changement dans la perception classique du spectateur: ce ne sont pas les choses en tant que telles qui sont vues, mais leurs ombres. Comme le critique de cinéma Olaf Möller l'a judicieusement formulé, le film montre «la vie

par reflets». Au cours du film, une personne en chair et en os fait une seule et unique «apparition surprise» dans le cadre, comme si, par accident, les jambes d'un homme en arrière-plan d'une ombre projetée apparaissaient et semblent – par rapport à l'ombre projetée – courtes et petites. Les enfants sont familiarisés avec le phénomène des ombres depuis leur plus jeune âge. Ils reconnaissent l'ombre d'un mobile accroché au plafond avant même d'avoir eu un an. En grandissant et en déambulant, les enfants découvrent leur propre ombre, celle d'autres personnes, des arbres ou d'autres objets. Dans le film de Pohland, le spectateur peut distinguer une large palette d'ombres: des ombres statiques ou animées, des lignes et des motifs, des ombres d'adultes et d'enfants, celles d'ouvriers et de couples, de maisons ou encore de piétons. Parfois, les ombres peuvent être énigmatiques, poussant les enfants à deviner d'où proviennent les ombres qu'ils voient.

ACTIVITES PRATIQUES: JEUX DE RECHERCHE D'OMBRES AVEC LES ENFANTS

Après avoir regardé le film une première fois, les enfants prennent part à une activité pratique basée sur le film. Grâce à une approche expérimentale et avant de regarder le film une seconde fois, les enfants abandonnent leur rôle de simples spectateurs pour essayer la méthode artistique du film. Forts de l'expérience artistique qu'ils viennent d'acquérir, ils visionneront pour la deuxième fois le film avec un regard neuf.

Chercher des ombres

Stimulants: ombres, vie quotidienne, documentation, abstraction, motifs, formes
Matériel: caméras digitales

Pour cette activité, les enfants enfilent leur costume de « chercheurs d'ombres ». Comme dans le film, ils cherchent des ombres dans différents espaces de leur vie quotidienne. Il est préférable que l'enfant

cherche dans les mêmes types endroits que ceux présentés dans le film, c'est à dire des aires de jeux, des rues ou encore des arrêts de trams. En outre, ils peuvent aussi chercher dans des endroits qu'ils fréquentent au quotidien : salles de classe, espaces extérieurs du jardin d'enfants, chemin de retour de l'école, etc.

En explorant des lieux, les enfants observent différents types d'ombres, tels que les ombres de personnes, d'objets, des formes et motifs géométriques, des ombres abattues, etc. Équipés d'une caméra digitale, les

enfants photographient s'informent sur les ombres qu'ils ont eux-mêmes trouvées. La photographie autonome les motive à chercher des ombres et à rester attentifs. Les photos réalisées par les enfants sont imprimées puis analysées en groupe.

Mise en place d'ombres

Stimulants: ombres, lumière, son propre corps, vie quotidienne, défamiliarisation, abstraction, lignes, formes, mise en scène
Matériel: puissants flashs de lampes de poche ou de projecteurs portables, caméra digitale.

Pour cette activité, les enfants ne répertorient plus les ombres trouvées, mais mettent en scène leurs propres photos d'ombres. Face à un mur blanc éclairé par une lampe de poche ou un projecteur portable, les enfants mettent en scène une image d'ombre. Pour ce faire, ils utilisent, soit leur propre corps, soit certains membres ou objets de leur quotidien en tant que figure à placer en face du mur (ex : des clés, des bouteilles, des chaussures, ...). Ils s'approchent du mur un à un, créent une grande ombre avec d'autres enfants et essayent de fusionner des ombres. En outre, les enfants peuvent aussi jouer avec les sources de lumière (rayon de lumière, projecteur portable) et comprendre ainsi comment les changements sur la source de lumière se répercutent sur les ombres. Un enfant ou un éducateur prend en photo toutes les ombres créées pour permettre une analyse ultérieure en groupe.

AUTRES ACTIVITÉS

Expériences avec les ombres des mains

Stimulants: lumière, ombres, mains, distanciation, mise en scène
Matériel: caméra digitale, source de lumière (si besoin)

A l'extérieur avec la lumière du jour ou à l'intérieur grâce à un éclairage puissant, les enfants mettent en scène les ombres de leurs mains face à un mur blanc. Différents personnages sont formés par les ombres, tels que des chauves-souris, des loups, des oiseaux. En modifiant la distance entre leurs mains et le mur, leurs ombres changent de taille. Un enfant ou un éducateur photographie les ombres des mains pour permettre une analyse ultérieure en classe.

Théâtre d'ombres avec personnages

Stimulants: design créatif, lumière, figures d'ombres, théâtre d'ombres, mise en scène
Matériel: carton, feuille de parchemin transparente, morceau de tissu (facultatif), papier cartonné noir, tiges de bois, matériel de bricolage, du fil et une aiguille (facultatif), lampes, caméra digitale

Les enfants créent leur propre théâtre d'ombres en découpant une forme dans du carton et en y collant une feuille de parchemin transparente. Ils laissent libre cours à leur imagination pour colorier et décorer leur théâtre artisanal et y accrochent un rideau – comme dans un vrai cinéma. Pour leur théâtre d'ombres, les enfants créent et découpent des silhouettes, ainsi que des décors dans du papier cartonné noir. Ceux-ci peuvent être mobiles, collés sur des baguettes de bois, pour que les mains de l'enfant n'apparaissent pas dans le cadre. Pour une meilleure flexibilité, les silhouettes peuvent être équipées de membres articulés, comme les personnages de Lotte Reiniger, en perforant les articulations avec du fil et une aiguille, et attachant les différentes pièces entre elles. Tenu par une baguette, les membres articulés peuvent alors bouger. A l'aide d'une source lumineuse en arrière-plan, les enfants créent des scénettes avec les ombres dans le théâtre qu'ils ont créé de leurs mains. Un enfant ou un éducateur photographie les mises en scène du théâtre d'ombres.

POUR PLUS D'INFORMATIONS:

Olaf Möller: In allen Gassen, Straßen, Boulevards (Sur toutes les Allées, Rues et Boulevards) – Hansjürgen Pohland. Dans: Ralph Eue, Lars Henrik Gass (eds.): Provokation der Wirklichkeit. Das Oberhausener Manifest und die Folgen (Provocation de la Realité. Le Manifeste d'Oberhausen et ses conséquences). Edition Text + Kritik: München 2012.

DVD: Die „Oberhausener" (Edition Filmmuseum 69). http://www.editionfilmmuseum.com/product_info.php/info/p137_Die--Oberhausener-.html

Auteur: Stefanie Schlüter
© Deutsches Filminstitut, 2015

deutsches filminstitut filmmuseum